

### III. Research reports

This is the first report of the major research project on the Abbé Breuil to be published in the BHA.

#### **Une recherche collective en cours: le programme “Archives Breuil”: entre préhistoire européenne et africanisme, un univers intellectuel et institutionnel au XXe siècle**

**Nathalie Richard**

Université Paris 1 – Panthéon – Sorbonne

[nrichard@univ-paris1.fr](mailto:nrichard@univ-paris1.fr)

Cet article a pour fonction de présenter les travaux d’une équipe qui a obtenu un financement du Ministère de la recherche français afin de travailler sur le préhistorien Henri Breuil, à partir de fonds d’archives accessibles depuis peu<sup>1</sup>.

##### **1 – Henri Breuil (1877–1961).**

Breuil fut sans doute le préhistorien le plus célèbre de la première moitié du XXe siècle. Sa très grande réputation lui valut, vers la fin de sa vie, le surnom de «pape de la préhistoire». La formule renvoie à son autorité pour le moins sourcilleuse, mais aussi à son appartenance au clergé catholique.

Il fit en effet ses études au Séminaire de Saint-Sulpice (octobre 1897 – juin 1900) avant d’être ordonné prêtre en juin 1900. C’est au Séminaire qu’il commence à s’intéresser à la préhistoire, sous l’influence principalement de l’abbé Jean Guibert, professeur de sciences naturelles et rédacteur d’un ouvrage sur les origines de l’homme destiné aux séminaristes<sup>2</sup>. Breuil réalise alors ses premières fouilles et rencontre certains des préhistoriens les plus importants de son époque, notamment Edouard Piette (1827–1906) qui lui transmet son intérêt pour l’art préhistorique.

Après son ordination, Breuil obtient une dispense pour ne pas occuper de cure et pour poursuivre ses études. Il entreprend une licence de sciences naturelles à l’Institut catholique de Paris. A l’issue de ces études, il obtient un poste de *privat-dozent* puis une position de professeur extraordinaire à l’université de Fribourg en 1905. En 1910, la réputation scientifique de Breuil est déjà assez grande pour que le prince Albert Ier de Monaco fasse appel à lui pour la chaire d’ethnographie préhistorique de l’Institut de paléontologie humaine

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur le projet de l’équipe «Archives Breuil» et sur ses membres, voir F. Bon, F.-X. Fauvelle, Y. Potin, N. Richard, «Archives Breuil: entre préhistoire européenne et africanisme, un univers intellectuel et institutionnel au XXe siècle», *Pour l’histoire des sciences de l’homme. Bulletin de la Société française pour l’histoire des sciences de l’homme*, 2004, 26, p. 6–23.

<sup>2</sup> Jean Guibert, *Les Origines. Questions d’apologétique*, Paris, Letouzey et Ané, 1895.

de Paris nouvellement créé. En 1929, cette réputation devenue internationale lui vaut une chaire de préhistoire au Collège de France. En mai 1938, il est élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres. La carrière de Breuil constitue ainsi un chapitre important dans l'histoire de la reconnaissance institutionnelle de la préhistoire en France. Il fut par ailleurs un animateur des institutions internationales et contribua à la réorganisation de Congrès internationaux des sciences préhistoriques et protohistoriques dans l'entre-deux-guerres (le premier eut lieu à Londres en 1932).

Durant sa longue carrière, Breuil publia de très nombreux travaux. La bibliographie la plus complète à ce jour compte 834 références<sup>3</sup>, parmi lesquelles deux domaines sont particulièrement importants: l'art pariétal et la classification des industries du paléolithique.

Ce sont les travaux sur l'art pariétal qui firent principalement la célébrité de Breuil. Après une première communication à l'Académie des sciences en septembre 1901<sup>4</sup>, il publiera de très nombreux travaux sur le sujet, dont la synthèse intitulée *400 siècles d'art pariétal: les cavernes ornées de l'âge du renne* en 1952 (Montignac, Centre de documentation préhistorique, 1952, réalisée avec l'aide de Fernand Windel).

Ces travaux furent déterminants pour l'évolution de l'archéologie préhistorique. Jusqu'aux dernières décennies du XIXe siècle en effet, la fraîcheur de certaines parois peintes, le problème de l'éclairage des galeries où se trouvent les figures et la conviction que le développement des capacités intellectuelles de l'homme primitif rendaient impossible des conceptions abstraites et esthétiques élaborées, tous ces arguments avaient entraîné un rejet des découvertes, notamment de celle d'Altamira en 1878. C'est entre 1896 et 1902 que l'opinion savante se renversa et Breuil fut l'un des acteurs majeurs de ce renversement. Par la suite, Breuil explorera et fera connaître tous les sites les plus importants, dont pour la France les grottes de Niaux découverte en 1906 et de Lascaux en 1940. Par ailleurs, Breuil propose très tôt sa propre interprétation de l'art préhistorique. Il met en place un système de datation des peintures et des gravures en fonction de leur style et des techniques utilisées et développe, en s'appuyant sur des comparaisons ethnographiques, une interprétation de cet art comme magie propitiatoire pour la chasse et la fertilité.

Dès 1906, Breuil engage un autre chapitre important de son œuvre: celui qui concerne la chronologie relative des industries du paléolithique. Il conteste la classification chronologique proposée autour de 1870 par Gabriel de Mortillet et largement acceptée depuis lors. Aux époques identifiées par Mortillet, il propose d'en ajouter une nouvelle, l'Aurignacien. Mais surtout il critique le principe organisateur de la classification antérieure: il refuse l'idée d'une évolution linéaire et interne de l'industrie de la pierre taillée, pour insister à la fois sur la complexité des évolutions techniques (les techniques sur os et sur pierre peuvent évoluer à des rythmes différents), sur de possibles régressions et surtout sur le rôle essentiel de la diffusion culturelle entre les groupes humains, qui par le jeu des migrations et des contacts peuvent emprunter ou imposer des procédés nouveaux. Ces propositions engagent une véritable polémique, connue sous le nom de «bataille de l'Aurignacien», à l'issue de laquelle les vues de Breuil l'emportent<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Edouard Ripoll Repello, *El abate Henri Breuil (1877–1961)*, Madrid, Uned, 1994, pp. 279–345.

<sup>4</sup> Henri Breuil & Louis Capitan, «Une nouvelle grotte avec parois gravées de l'époque paléolithique», Académie des sciences, session du 16 septembre 1901, *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences*, 1901, 133, pp. 478–480. Cette communication présente les gravures des Combarelles (Dordogne).

<sup>5</sup> Henri Breuil, *Les subdivisions du paléolithique supérieur et leur signification*, Lagny, Grévin, 1937 (édition

Avec la reconnaissance de l'art pariétal et de la complexité des mentalités et des sociétés paléolithiques qu'elle implique, cette redéfinition des principes classificatoires marque véritablement le début d'une nouvelle époque – ou la naissance d'un nouveau paradigme – dans l'histoire de la préhistoire, époque dans laquelle Henri Breuil joue un rôle central.

A partir de la première guerre mondiale, la carrière de Breuil prend un tournant plus nettement international. Voyageur infatigable, il a visité la plupart des sites préhistoriques de France et de l'étranger, allant par exemple rejoindre son ami Teilhard de Chardin en Chine à deux reprises. De ces voyages, émergent tout particulièrement ceux vers l'Espagne et l'Afrique du Sud. En Espagne Breuil effectue d'innombrables séjours. Il participe à l'exploration de très nombreux sites d'art pariétal et aux vifs débats sur la datation de certains d'entre eux<sup>6</sup>. Entre 1942 et 1951 Breuil passe au total près de six années en Afrique du Sud. De même qu'en Espagne, il explore les sites ornés de toute la région. Déjà convaincu par les travaux ethnographiques que l'art des *Bushmen* permet de mieux comprendre l'art paléolithique européen, il défend désormais que cet art a des racines très anciennes et que la plupart des sites est contemporaine du paléolithique supérieur européen. Ces conclusions développées entre autres à propos de la célèbre Dame Blanche du Brandberg (Tsisab Ravine, Windhoek, actuelle Namibie)<sup>7</sup> susciteront, comme dans le cas de l'art du Levant espagnol, de vives controverses. Au même moment, le préhistorien sud africain Van Riet Lowe date par exemple la même œuvre de 1500 après J.-C.

Ces quelques informations biographiques suffisent à démontrer l'importance scientifique de Breuil. Pourtant son œuvre et sa vie n'ont donné lieu jusqu'à présent qu'à de rares publications, souvent hagiographiques. La raison tient sans doute dans la personnalité très autoritaire de Breuil, dans les vives polémiques que ses interprétations de l'art suscitèrent de son vivant et dans leur abandon rapide après sa mort<sup>8</sup>. Il semble que la virulence des passions, qui ne sont pas toutes éteintes, ait bloqué pour un temps toute possibilité de recul critique historiographique. Aussi les travaux de notre équipe ont-ils fonction de combler, au moins partiellement, cette lacune. Cet objectif paraît d'autant plus intéressant à poursuivre que des fonds documentaires partiellement inexploités nous sont ouverts.

## 2 – Les fonds d'archives.

A la mort de Breuil, sa collaboratrice Mary Boyle (1881–1974) et son ami le philosophe chrétien Claude Cuénot se retrouvèrent en charge de ses papiers. L'essentiel fut déposé par Cuénot au Muséum national d'histoire naturelle. Ce fonds très abondant, dont l'inventaire détaillé comporte plus de 80 pages, est sur le point d'être ouvert à la consultation publique à la bibliothèque centrale. Une autre partie des papiers Breuil fut réunie par Mary Boyle dans la perspective de publications posthumes chez l'éditeur Fawcus (Trianon Press). Après la mort de Miss Boyle et la faillite de l'éditeur ces documents furent déposés au Musée des Antiquités nationales (MAN) de Saint-Germain-en-Laye. Ce fonds n'est pas inventorié et n'est disponible à la consultation que sur autorisation<sup>9</sup>.

---

augmentée en brochure d'une communication présentée au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Genève en 1912).

<sup>6</sup> Henri Breuil, *Les peintures rupestres schématiques de la Péninsule ibérique*, Lagny, Fondation Singer-Polignac, 1933–1935, 4 vol.

<sup>7</sup> Henri Breuil, Mary Boyle & E. R. Scherz, *The White Lady of the Brandberg*, London, Trianon Press, 1955.

<sup>8</sup> Cf. André Leroi-Gourhan, *La préhistoire de l'art occidental*, Paris, Gallimard, 1965.

<sup>9</sup> Cf. Nicole Labarre, «Les archives Breuil et l'autobiographie», *Antiquités nationales*, 1997, 29, p. 13–20.

Ces deux fonds sont donc complémentaires l'un de l'autre. Ils constituent une très précieuse documentation inédite sur Breuil et sur la science de son époque. Je me contenterai ici de présenter les grands ensemble qui les composent en m'appuyant sur des photographies réalisées avec l'aide de Yann Potin à Saint-Germain.

Le premier ensemble est composé de six albums photographiques, conservés au MAN. Ils contiennent des photographies depuis 1877 (Breuil bébé) jusqu'à 1956. Ils permettent de suivre en image la vie et le travail du personnage. Outre leur usage possible comme illustrations, ces photographies peuvent restituer des gestes de la pratique scientifique.

Un deuxième ensemble est composé de versions manuscrites ou tapuscrites de publications de Breuil, avec parfois des corrections ou des annotations. On trouve aussi les dossiers préparatoires à ces publications: des articles lus et commentés par Breuil, des notes prises lors de cours ou de conférences, des illustrations qu'il a réunies, etc. Le fonds du MAN comporte ainsi les documents réunis par Miss Boyle pour poursuivre après la mort de Breuil des publications sur l'art pariétal africain. Certains volumes ont été effectivement publiés dans la série *Rock Paintings of Southern Africa*. De nombreux autres n'ont pas été réalisés. Mais les matériaux prévus pour leur mise en forme représentent une source abondante d'informations parfois inédites sur l'archéologie africaine.

Les correspondances constituent un troisième ensemble dans le fonds Breuil. Au Muséum, se trouve une très abondante correspondance reçue par Breuil. Elle semble assez complète pour la période allant de 1939 à sa mort, plus lacunaire avant. On y recense 1400 correspondants. Au MAN, se trouve la correspondance de Breuil reçue par Miss Boyle, sous forme d'originaux et/ou de transcriptions. Outre les informations qu'elles contiennent, ces lettres autorisent à étudier de manière concrète un «réseau» scientifique qui par son étendue et par son caractère très international pourrait se comparer, toute différence mise à part, avec celui de Darwin. Par ailleurs, cette étude de réseau sera facilitée par la présence dans les deux fonds de carnets d'adresses. On en possède en tout huit pour l'étranger et six pour la France. Par exemple un carnet d'adresse «étranger» conservé au MAN, datant de la fin de la vie de Breuil, comporte des entrées pour 44 pays, sur les cinq continents.

Le quatrième ensemble, peut-être le plus intéressant, à tout le moins le plus inédit, est constitué de documents autobiographiques. Les deux fonds comportent les versions manuscrite et tapuscrite d'une *Autobiographie* que Breuil a commencé à rédiger lorsqu'il était en Afrique du Sud. L'ensemble couvre la totalité de la vie de Breuil, sous forme de chapitres chronologico-thématiques. Ce texte n'a jamais été étudié dans son intégralité et fourmille d'informations sur Breuil et sur la science de son temps. S'y ajoutent de très nombreux autres documents que Breuil avait réunis pour rédiger le récit de sa vie. Parmi ces documents on trouve des dossiers sur des scientifiques et des institutions savantes, mais surtout des *carnets* où Breuil a noté ses activités au jour le jour. Certains constituent de véritables carnets de terrain, mais ils ne couvrent que certaines années ou certains voyages de Breuil. Ont été plus systématiquement conservées des «éphémérides», qui semblent être la transcription sous forme résumée (date, lieu, nom de personnes rencontrées), organisée et lisible des carnets quotidiens pour la période 1896–1961. On peut ainsi suivre jour par jour ce qu'a fait Breuil durant toute sa carrière. Ces informations sont très précieuses pour l'étude de son réseau. On peut en effet savoir si tel correspondant est un familier ou non. Ces carnets sont aussi précieux pour étudier le rapport de Breuil au terrain. On peut savoir précisément combien de fois Breuil a visité un site, combien de temps il est resté sur place et parfois, grâce aux carnets quotidiens, étudier dans le détail comment il note ce qu'il voit et ce qu'il pense. Au Muséum se trouvent enfin nombreux fragments manuscrits portant sur des questions religieuses, intimes ou parfois politiques qui n'ont jamais été publiés.

Le cinquième et dernier ensemble dans ces fonds est composé de documents iconographiques concernant l'art pariétal. Ils sont le résultat le plus direct de l'activité de Breuil sur les sites ornés. Ils se présentent sous plusieurs formes: calques, photographies retouchées, reproductions polychromes à l'aquarelle ou au fusain. Le Muséum en possède des milliers qui sont actuellement en cours de restauration.

Outre leur intérêt artistique, ces transcriptions constituent une base de donnée très importante pour les spécialistes actuels de l'art préhistorique. Breuil en effet a souvent visité les grottes alors qu'elles venaient juste d'être découvertes. Il a ainsi pu observer les parois ornées dans un état de fraîcheur plus grand qu'actuellement. Certains relevés de Breuil représentent ainsi des figures qui ont depuis disparu ou se sont considérablement dégradées. Tel est le cas par exemple à Marsoulas où fouillent des membres de notre équipe et où Breuil a opéré des relevés dès 1901–1902. Pour les historiens de la préhistoire, ces documents sont aussi très précieux, car ils permettent de suivre, étape par étape, le travail de terrain d'un préhistorien du passé et de mieux saisir comment sont produites les transcriptions des données. Ils viennent compléter les publications et les manuscrits où Breuil explique comment il procède pour relever les œuvres préhistoriques, ainsi que les photographies qui le montrent en train de réaliser ces relevés.

Comme on le voit, ces fonds d'archives présentent un intérêt très grand pour ceux qui s'intéressent à l'histoire de l'archéologie préhistorique et plus largement à la vie scientifique dans la première moitié du XXe siècle. Ils intéressent aussi les historiens de l'Afrique et les spécialistes d'art pariétal. Parmi les multiples pistes de recherche qu'ils peuvent alimenter, je n'en évoquerai qu'une.

### **3 – Être prêtre et préhistorien au XXe siècle.**

A partir du cas de l'abbé Breuil, il est possible de mener une réflexion circonstanciée et approfondie sur les relations entre science et religion au XXe siècle. Cette question générale reste assez mal connue. Bien documentée pour les pays anglo-saxons et pour le XIXe siècle, elle l'est beaucoup moins pour la France et pour le XXe siècle. L'abbé Breuil fait ses études au Séminaire de Saint-Sulpice dans les années 1890 à une période où l'attitude d'une partie du clergé catholique face à la science se modifie. Il engage sa carrière alors que se déploie en France la crise moderniste, autour de la condamnation pontificale des erreurs modernistes en 1907 (Encyclique *Pascendi dominici gregis*) et il réalisera ses travaux sous la menace constante, réelle ou non, d'une condamnation des théories transformistes par le Vatican. Il a parfois été soutenu que Breuil avait mis au second plan sa vocation religieuse au profit de sa vocation scientifique. Mais les documents d'archives infirment cette interprétation. Les correspondances et des conversations rapportées par ses proches montrent qu'il s'est senti prêtre toute sa vie, ce que confirment des documents photographiques qui le présentent portant la soutane ou encore disant la messe.

Sur la conciliation de sa foi et de la science, Breuil s'est rarement exprimé publiquement. Les manuscrits sur la question sont toutefois nombreux au Muséum, ils n'ont pas encore été systématiquement exploités, mais devraient permettre de mieux saisir comment s'opèrent chez Breuil les accommodements nécessaires. Ces documents permettront de comparer ses positions, ses éventuels doutes, avec ceux de contemporains et souvent amis qui se sont publiquement exprimés sur le sujet, tel Pierre Teilhard de Chardin (1881–1955) ou encore les frères Jean (1877–1965) et Amédée Bouyssonie (1867–1958) qui furent comme lui des préhistoriens et dont le cadet, Jean, fut le condisciple de Breuil au Séminaire.

Dès la reconnaissance de la haute antiquité de l'homme et de l'évolution autour de 1859,

préhistoire et dogme chrétien se sont trouvés confrontés. La première, faut-il le rappeler, entre en conflit direct avec le second sur deux points majeurs: l'ancienneté de l'apparition de l'homme sur terre et l'évolution biologique de l'espèce humaine. Cependant, et paradoxalement, de nombreux prêtres ou laïques catholiques se sont dès l'origine engagés dans ce nouveau champ de recherche<sup>10</sup>. Au XIXe siècle, une partie du clergé catholique tente de répondre aux défis que pose la préhistoire par le concordisme. Les données scientifiques sont réinterprétées pour venir confirmer le récit biblique: les vestiges sont systématiquement rajeunis et les données paléontologiques qui semblent appuyer la thèse d'une évolution humaine sont contestées. Une telle entreprise intellectuelle organise par exemple les célèbres publications de l'abbé Hamard (1847–1918)<sup>11</sup>. Chaque nouvelle découverte, notamment chaque fossile humain présentant des traits anatomiques non modernes, vient cependant mettre en péril une telle entreprise et à la fin des années 1880, une minorité de la hiérarchie catholique française dénonce les faiblesses de l'apologétique concordiste. Celle-ci renforcerait les conflits entre mondes religieux et scientifique et enfermerait l'Eglise dans une position rétrograde qui éloignerait d'elle les croyants les plus éduqués. Il faut, défend par exemple Mgr d'Hulst, le recteur de l'Institut catholique de Paris, abandonner un concordisme qui en voulant contenir la science dans les limites du dogme met la foi en péril, et adopter une «apologétique indirecte» dont le but serait «d'honorer l'Eglise par la valeur scientifique dont ses fidèles enfants font preuve»<sup>12</sup>. C'est dans cet esprit que seront créés les Congrès scientifiques internationaux des catholiques, dont le premier a lieu à Paris en 1888. Tel est le contexte dans lequel Breuil engage ses études et sans nul doute l'esprit dans lequel il poursuivra ses travaux. Mais ces avancées de prêtres ou de laïques catholiques sur le terrain de la science moderne restent suspectes aux yeux d'une partie de la hiérarchie et du Vatican. Le père Leroy (1828–1905) par exemple, qui avance en 1887 que la théorie de l'évolution n'est pas incompatible avec la foi et défend un transformisme limité au corps humain tandis que l'esprit reste le produit d'un acte de création<sup>13</sup>, doit se rétracter publiquement en 1895. La condamnation du modernisme en 1907 contraint les prêtres préhistoriens à la plus grande prudence, sous peine de voir, comme ce fut le cas pour Teilhard de Chardin, leur carrière ou leurs travaux entravés.

Certains, tel Amédée Bouyssonie, partent alors en quête d'un nouveau concordisme, qui ne cherche plus à faire correspondre les résultats de la science avec le texte littéral de la Bible, mais qui s'efforce d'en sauver l'essentiel: c'est à dire, premièrement, la création, en défendant un évolutionnisme spiritualiste qui fait de la transformation des espèces le développement d'un plan divin; et deuxièmement l'unité d'origine de l'espèce humaine ou monogénisme, ce qui contraint à admettre la possibilité d'une évolution régressive pour expliquer la dégénération physique de certains groupes humains, surtout les néandertaliens, dont certains défendent alors qu'ils ne se situent pas sur la lignée évolutive de l'homme moderne<sup>14</sup>.

Breuil pour sa part s'efforce avant tout de séparer sa science et sa religion et publie très peu de textes où il aborde frontalement la question de la conciliation. Lorsqu'il s'exprime sur le sujet, il adopte une position prudente: s'il admet sans hésitation son adhésion à l'évolution, il

---

<sup>10</sup> Voir sur ces questions Fanny Defrance, *Les prêtres préhistoriens, XIXe-XXe siècles*, mémoire de maîtrise dactylographié, Université Lyon 2, 2001.

<sup>11</sup> Pierre Hamard, *L'Âge de la pierre et l'homme primitif*, Paris, René Haton, 1883.

<sup>12</sup> Fanny Defrance, *op. cit.*, p. 40–41; Francesco Beretta, *Monseigneur d'Hulst et la science chrétienne, portrait d'un intellectuel*, Paris, Beauchesne, 1996.

<sup>13</sup> Dalmace Leroy, *Evolution des espèces organiques*, Paris, Perrin, 1887.

<sup>14</sup> Fanny Defrance, *op. cit.*, pp. 74 et 78–80; Amédée Bouyssonie, *Batailles d'idées*, Paris, Beauchesne, 1923.

la présente toutefois non comme une théorie, mais comme une méthode de travail, une sorte de moyen d'organiser les données, indispensable au préhistorien. Par cette subtilité rhétorique, il évite d'avoir à s'exprimer explicitement sur la réalité de l'évolution humaine. Mais Breuil n'est pas toujours resté dans cette position de prudence. Lorsque les circonstances lui paraissent l'exiger, il sort de sa réserve pour défendre la liberté de travail qui est la sienne et celle de ses collègues. Son action est alors toute «diplomatique» et ne passe pas par des publications. Tel est le cas, de manière exemplaire, en 1925 lors de l'épisode connu sous le nom de «concile d'Altamira» sur lequel les archives du fonds Breuil (autobiographie et correspondance) et de la fondation Teilhard de Chardin recèlent d'abondantes informations<sup>15</sup>. Au début des années 1920, le conflit moderniste semble se réactiver en France, le ton des débats entre fixistes catholiques et tenants de l'évolution s'envenime et Teilhard de Chardin est inquiété par la hiérarchie de la Compagnie de Jésus. En 1925 sa mise à disposition à l'Institut catholique de Paris est suspendue et il est envoyé en mission en Chine. Circule alors la rumeur d'une possible condamnation par le pape de la théorie de l'évolution. Breuil décide de passer à l'action, mais avec la prudence qui le caractérise, sans se mettre lui-même en avant. Il s'agira d'agir par la diplomatie, sous la forme d'une action de «lobbying» pourrait-on dire, en faisant parvenir au Vatican un mémorandum présentant tous les dangers d'une condamnation. Breuil organise la manœuvre: c'est le comte Max Bégouën, un préhistorien laïc catholique, qui sera l'auteur officiel du mémoire. Le texte de celui-ci sera toutefois rédigé en commun. A cet effet, Bégouën et Breuil se rendent à Altamira à la mi-août et y rejoignent l'abbé Hugo Obermaier, prêtre allemand qui travaille en Espagne. Ensemble ils rédigent un texte qui insiste sur les inconvénients d'une condamnation qui mettrait l'Eglise en opposition ouverte avec la science moderne et rendrait impossible le maintien d'une science catholique. Prudemment, et conformément à une rhétorique familière à Breuil, ce mémoire présente l'évolution non comme un fait ou comme une théorie explicative, mais comme une «condition de la connaissance», comme une méthode de travail<sup>16</sup>. Ce texte est alors recopié et signé par le seul Bégouën qui l'envoie au Nonce apostolique en lui demandant de le remettre au pape. Sont réalisées par ailleurs 20 copies, qui sont adressées à d'autres prêtres ou laïques catholiques engagés en préhistoire et à des prélats dont on espère qu'ils feront pression sur le Saint Père. La condamnation, dont rien n'atteste qu'elle avait été sérieusement envisagée, n'aura pas lieu.

Le cas de Breuil on le voit, est tout à fait intéressant pour éclairer la question des relations entre religion catholique et science au XXe siècle. A l'examen de ses actes et de son œuvre et dans ses manuscrits, on voit se déployer un espace de liberté fragile, qui repose en grande part sur le non dit et sur les accommodements rhétoriques ou diplomatiques. Cet espace, Breuil sait l'occuper pleinement là où Teilhard par exemple, refusant sans doute la part d'hypocrisie qui accompagne cette liberté, choisit l'affrontement.

Outre cette question importante des relations entre préhistoire et religion au XXe siècle, de nombreuses autres pistes de recherches sont poursuivies par notre équipe à partir du cas d'Henri Breuil et des archives. Des travaux collectifs portent et porteront sur l'étude d'un réseau scientifique, sur l'analyse des techniques de terrain et de leur incidence sur la production du savoir (par exemple en ce qui concerne l'art pariétal), sur le rôle qu'ont pu jouer les catégories archéologiques dans la définition des identités et des sentiments nationaux ou ethniques en Afrique australe.

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 110–119; Arnaud Hurel, «Un prêtre, un savant dans la marche vers l'institutionnalisation de la préhistoire. L'abbé Henri Breuil», *Revue pour l'histoire du CNRS*, 2003, 8, pp. 4–15.

<sup>16</sup> Max Bégouën, «Copie du mémoire que Mgr Cerretti a bien voulu remettre au Saint Père», Archives de la fondation Teilhard de Chardin, carton Bégouën, reproduit dans A. Hurel, *loc. cit.*, pp. 9–10.

Ces pistes seront pour certaines explorées lors des prochaines manifestations scientifiques organisées par l'équipe «ArchivesBreuil»:

Le 27 mai 2005, journée d'études «Préhistoire et religion, XIXe-XXe siècles», Centre Alexandre Koyré, Paris (contact **Nathalie Richard**, *nrichard@univ-paris1.fr*).

Les 16 et 17 juin 2005, journées d'études «Archives personnelles des préhistoriens», Université Toulouse – Le Mirail, Toulouse (contact **François Bon**, *bon@univ-tlse2.fr*).

Avril 2006, inauguration de l'exposition Breuil, organisée par le Musée Louis Senlecq, L'Isle Adam (Val d'Oise, France) en collaboration avec l'équipe «Archives Breuil». Publication d'un catalogue (contact **Noël Coye**, *noel-coye@wanadoo.fr*).

**Daniel Schavelzon (Univerisity of Buenos Aires, Argentina)** begins a new project trying to find the house where Alfred P. Maudslay and his wife lived at San Pablo Cuatro Venados, in Oaxaca, Mexico at the end of the 19th century. This is a little village of 50 people isolated in the forest at the top of the mountains near the city of Oaxaca. The municipio now has 280 inhabitants, the town near 50 people.

#### IV. Publications and exhibitions suggested by subscribers

##### Publications:

Arratia, Leticia Gonzalez

En busca del eslabon perdido: la motivacion tras la exploracion de las cuevas mortuorias de Coahuila durante el siglo XIX, *Cuicuilco* vol. 10. nr. 28, pp. 43–53, Mexico, 2003.

Balestra, B. and Nora Zagorodny

Memorias e intimidades de una colección arqueológica, in *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología XXV*, pp. 41–50, Buenos Aires (Argentina), 2000.

Carrera, Eduardo Gamboa (Coord.)

*El Mexico Dsconocido cien años después (Carl Lumholtz 1890–1990)*. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Sertie Historia, Mexico, 2000 (second print, first: 1996).

Díaz-Andreu, M. (ed.)

*J. R. Mérida: La Arqueología española, Clásicos de la historiografía española*. Pamplona (España), Ediciones Ugoiti, 2004. This will be reviewed in Volume 15(2).

Futato, Eugene M.

The North Alabama Project: An AAS Excavation Scrapbook, *Journal of Alabama Archaeology* 50(2):71–137, 2004. [Recounts a long-term (1960–1976) multidisciplinary field research program in northern Alabama and the changing research questions that were addressed]